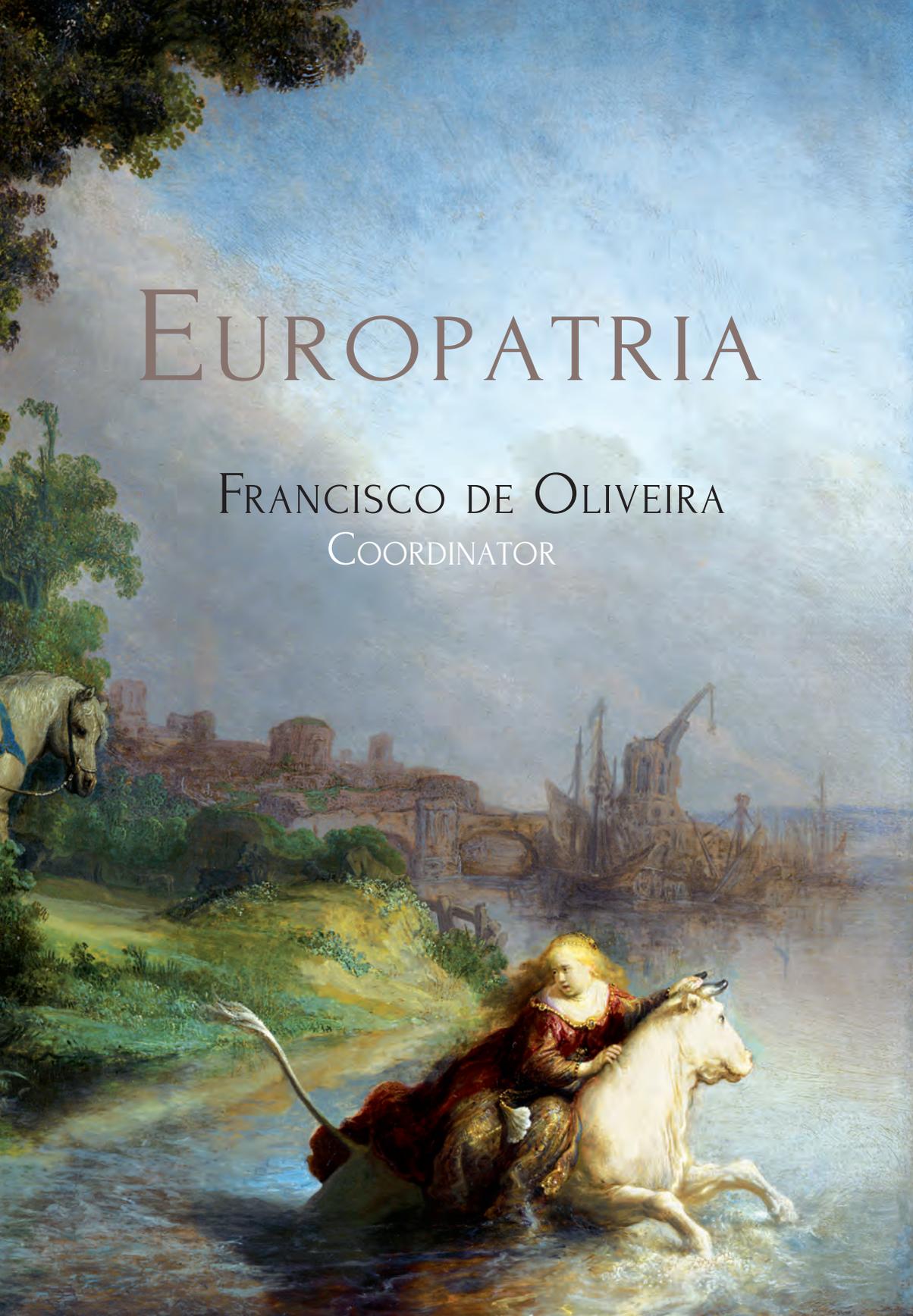


EUROPATRIA

FRANCISCO DE OLIVEIRA
COORDINATOR



H. Maraite - PDS (Pater Damian Sekundarschule) Eupen
Email: hubert.maraite@gmx.net

J.-M. Yante - Université Catholique de Louvain, à Louvain-la-Neuve
Email: jean-marie.yante@uclouvain.be

BELGIQUE

LES TERRITOIRES "BELGES" À L'ÉPOQUE ROMAINE ET AU MOYEN ÂGE

1. Introduction: Survol historique

En 58 ACN, Jules César, proconsul de la Gaule Cisalpine et de la *Provincia*, entama la conquête de la Gaule habitée par des tribus celtes. La *Gallia Belgica*, partie Nord de ce vaste territoire, était plus étendue que la Belgique actuelle.

Le général romain finit par s'imposer non sans rencontrer de résistance et devoir mater des révoltes. En 51, les Romains étaient maîtres du pays et, pendant quatre siècles, menèrent une habile politique d'intégration, créèrent une ébauche de vie urbaine, surtout à Arlon, Tongres et Tournai, imposèrent la langue latine et, apparemment au 4^e s., importèrent le christianisme.

Dès l'époque romaine, des tribus germaniques pénétrèrent sur le territoire, soit qu'elles aient été appelées à combler des vides ouverts par la conquête, soit qu'elles aient franchi le *limes* rhénan de leur propre initiative. Au début du 5^e s., suite à la poussée des Huns et à la faveur de l'effondrement de la puissance romaine, ces nouveaux venus constituèrent, selon les régions, une composante majoritaire ou influente de la population et conférèrent à la langue et à la culture des traits spécifiques. Une frontière linguistique se mit peu à peu en place entre les terres de langue romane et celles de langue germanique.

Du 6^e au 9^e s., deux dynasties franques propulsèrent les futurs territoires belges au cœur de l'Occident. Clovis, roi des Francs installés dans

la région de Tournai, puis ses successeurs imposèrent leur autorité sur toute la Gaule. À cette dynastie des Mérovingiens succéda au milieu du 8^e s. celle des Carolingiens qui élargirent les horizons jusqu'à l'Elbe et à la marche d'Espagne, établirent leur capitale à Aix-la-Chapelle et, avec Charlemagne, accédèrent en 800 à la dignité impériale. À l'époque franque, le christianisme s'implanta profondément grâce à l'action des missionnaires d'abord, notamment Amand dans la vallée de l'Escaut, Lambert et Hubert en Toxandrie (actuelle Campine) et en Ardenne, puis à celle des monastères (Lobbes, Soignies, Stavelot, Malmedy, Saint-Trond) et des paroisses. Dans les vallées de la Meuse et de l'Escaut ainsi que sur le littoral, quelques marchés et entrepôts commerciaux constituèrent le noyau des futures villes.

La faiblesse des successeurs de Charlemagne et le manque d'unité de l'empire fragilisèrent la construction politique et conduisirent à son éclatement dès 843 (traité de Verdun). Les futurs territoires belges furent partagés entre la Francie occidentale de Charles le Chauve (avec la future Flandre à l'ouest de l'Escaut) et la Francie médiane de Lothaire, qui ne tarda pas elle-même à se disloquer. Les régions à l'est de l'Escaut passèrent alors à la Lotharingie, puis pour l'essentiel à la Basse Lotharingie ou Lothier, relevant de l'Empire (ancienne Francie orientale de 843). Tandis que le pouvoir central s'étiolait et que les invasions normandes révélaient son incapacité à assurer la protection des populations, des principautés territoriales virent le jour: Flandre, Brabant, Hainaut, Namur, Limbourg, Luxembourg. Via le système de l'"Église impériale", les possessions de l'évêque de Liège connurent un destin parallèle. Vers 1200, les frontières principautaires étaient à peu près tracées.

Dès le 11^e s., des villes de la vallée mosane (Huy, Dinant, Liège) développèrent un artisanat métallurgique et en écouèrent les productions jusqu'en Europe centrale. Les 12^e et 13^e s. virent l'essor des villes flamandes et de leur draperie (Ypres, Gand, Bruges). Le Brabant (Bruxelles, Louvain, Anvers, Malines) ne rejoignit le mouvement qu'au siècle suivant. Fortes de leur prospérité économique, les villes revendiquèrent et obtinrent des libertés, d'aucunes consignées par écrit, telle la charte de Huy de 1066.

L'Église éveilla l'activité intellectuelle et artistique à l'époque franque et en demeura l'unique foyer jusqu'au 12^e s. Si la participation à la

Renaissance carolingienne se révéla tardive, on notera toutefois la présence à Liège de Sedulius Scottus, poète d'origine irlandaise. Le renom des écoles liégeoises y attira des clercs de tout l'Occident. Dans le domaine des lettres, plusieurs abbayes lotharingiennes brillèrent pareillement d'un vif éclat: Lobbes (avec Rathier, Folcuin et Hériger), Gembloux (avec Sigebert), Saint-Trond (avec Raoul). À la charnière des 11e et 12e s., Odon de Tournai assura le rayonnement des écoles locales. La réputation de ces centres d'enseignement ne se maintint toutefois pas au-delà de 1150 ou de 1200. Dans le domaine artistique, à côté de réalisations architecturales majeures (école mosane et école scaldienne à l'époque romane, pénétration du gothique à Tournai dès la fin du 12^e s.), il convient de mentionner le travail du bronze et du laiton dans la région mosane aux 11e et 12e s. (fonds baptismaux de Saint-Barthélemy de Liège) et les chefs-d'œuvre d'orfèvrerie des 12e et 13e s., à l'actif notamment de Nicolas de Verdun et Hugo d'Oignies.

En 1384, Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, succéda à son beau-père à la tête du comté de Flandre. Son petit-fils, Philippe le Bon, réunit sous son autorité les différentes principautés des Pays-Bas et plaça un parent sur le trône épiscopal de Liège. L'œuvre fut menacée au décès de Charles le Téméraire en 1477, mais sauvée par le mariage de son héritière, Marie de Bourgogne, avec Maximilien de Habsbourg, union qui prépara le passage, cinq ans plus tard, de l'essentiel du patrimoine bourguignon aux mains d'une nouvelle dynastie. Charles Quint érigea ces "XVII Provinces" en une entité politique indivisible, le Cercle de Bourgogne. Lors de son abdication (1555), les possessions des Pays-Bas et celles d'Espagne passèrent à son fils Philippe II. Ce souverain ne parvint pas à maintenir l'unité des "XVII Provinces", qui se fractionnèrent en Provinces-Unies, à majorité calviniste et en marche vers l'indépendance, et Pays-Bas catholiques, demeurés fidèles à leur prince et à ses successeurs, les Habsbourg d'Espagne. En 1714, les Pays-Bas furent détachés de l'Espagne, passèrent dans le giron des Habsbourg d'Autriche et, exceptions faites du court épisode des "États-Belgiques-Unis" (1790) et d'une première occupation française (1792-1793), demeurèrent sous leur autorité jusqu'à la fin du 18^e s. Un moment placée sous la tutelle bourguignonne, la principauté

ecclésiastique de Liège s'en libéra en 1477 et mena une vie politique, économique et culturelle distincte jusqu'à la fin de l'Ancien Régime.

Après leur victoire sur les Autrichiens à Fleurus en 1794, les Français décrétèrent, l'année suivante, "l'incorporation à la République des ex-Pays-Bas autrichiens et de la ci-devant principauté de Liège". Ces territoires partagèrent pendant vingt ans le destin de la France républicaine, consulaire puis impériale, avant d'être intégrés par le Congrès de Vienne (1815) dans le nouveau royaume des Pays-Bas. En 1830, une révolution inopinée fit éclater cette construction politique. La Belgique proclama son indépendance et, au prix de lourdes pertes territoriales, la vit définitivement reconnue neuf ans plus tard.

* H. Pirenne, *Histoire de Belgique*, t.I, 5^e éd. Bruxelles 1929; t.II, 3^e éd., 1922; t.III, 3^e éd., 1923; t.IV, 3^e éd., 1927; t.V, 2^e éd., 1926; t.VI, 1926; t.VII, 1932; D. P. Blok, W. Prevenier, D. J. Roorda et alii (Coord), *Algemene Geschiedenis der Nederlanden*, 15 vol. Haarlem 1977-1983.

2. L'Antiquité

César est le seul écrivain romain à parler longuement des Belges dans son *De bello Gallico*. Les auteurs postérieurs dont Pline l'Ancien, Orose, Ammien Marcellin ne mentionnent que brièvement la Gaule Belgique et ses habitants. Nous nous limiterons donc à deux extraits des *Commentarii* de César. Au début de son œuvre, il décrit les frontières du pays de nos ancêtres, leurs différences par rapport aux autres Gaulois et insiste sur leur bravoure:

Gallia est omnis diuisa in partes tres, quarum unam incolunt Belgae, aliam Aquitani, tertiam qui ipsorum lingua Celtae, nostra Galli appellantur. Hi omnes lingua, institutis, legibus inter se differunt. Gallos ab Aquitanis Garunna flumen, a Belgis Matrona et Sequana diuidit. Horum omnium fortissimi sunt Belgae, propterea quod a cultu atque humanitate prouinciae longissime absunt, minimeque ad eos mercatores saepe commeant atque ea, quae ad effeminandos animos pertinent inportant proximique sunt Germanis, qui trans Rhenum incolunt, quibuscum

continenter bellum gerunt.... Belgae ab extremis Galliae finibus oriuntur, pertinent ad inferiorem partem fluminis Rheni, spectant in septentrionem et orientem solem.

(Caesar, *De bello Gallico*, 1. 1; texte établi et traduit par L. A. Constans, I, Collection des Univ. de France. Paris 1996, pp. 2-3)

En l'an 54, éclata la révolte des Eburons: *Eburones, quorum pars maxima est inter Mosam ac Rhenum, qui sub imperio Ambiorigis et Catuuolci erant* (B.G. 5, 24). Des pourparlers eurent lieu entre eux et les Romains, au cours desquels Ambiorix tint devant les envoyés de César un discours plein de ruse. Le chef des Eburons feignit de vouloir aider les Romains face à une menace imminente des Germains, mais son but réel était de les attirer dans un piège. Voici ce discours rapporté en style indirect:

Apud quos Ambiorix ad hunc modum locutus est: Sese pro Caesaris in se beneficiis plurimum ei confiteri debere, quod eius opera stipendio liberatus esset, quod Atuaticis, finitimis suis, pendere consuisset, quodque ei et filius et fratris filius a Caesare remissi essent, quos Atuatici obsidum numero missos apud se in seruitute et catenis tenuissent ; neque id quod fecerit de oppugnatione castrorum aut iudicio aut uoluntate sua fecisse, sed coactu ciuitatis, suaque esse eius modi imperia, ut non minus haberet iuris in se multitudo quam ipse in multitudinem. Ciuitati porro hanc fuisse belli causam, quod repentinae Gallorum coniurationi resistere non potuerit. Id se facile ex humilitate sua probare posse, quod non adeo sit imperitus rerum ut suis copiis populum Romanum superari posse confidat. Sed esse Galliae commune consilium: omnibus hibernis Caesaris oppugnandis hunc esse dictum diem, ne qua legio alterae legioni subsidio uenire posset. Non facile Gallos Gallis negare potuisse, praesertim cum de recuperanda communi libertate consilium initum uideretur. Quibus quoniam pro pietate satisfecerit, habere nunc se rationem officii pro beneficiis Caesaris: monere, orare Titurium pro hospitio ut suae ac militum saluti consulat. Magnam manum Germanorum conductam Rhenum transisse ; hanc adfore biduo. Ipsorum esse consilium,

uelintne prius quam finitimi sentiant eductos ex hibernis milites aut ad Ciceronem aut ad Labienum deducere, quorum alter milia passuum circiter quinquaginta, alter paulo amplius ab iis absit. Illud se polliceri et iure iurando confirmare, tutum se iter per fines daturum. Quod cum faciat, et ciuitati sese consulere, quod hibernis leuetur, et Caesari pro eius meritis gratiam referre.

(Caesar, *De bello Gallico*, 5. 27; texte établi et traduit par L. A. Constans, II, Collection des Univ. de France. Paris 1996, pp. 150-151)

Effectivement, Ambiorix partagea son armée en deux corps, les embusqua dans les bois à l'entrée et à la sortie d'une vallée, par laquelle les Romains devaient passer. Ceux-ci furent massacrés et perdirent 15 cohortes. Plus tard César extermina les Eburons.

La postérité célébra l'héroïsme de leur chef, qui avait cherché à franchir les Belges du joug de la domination romaine, comme l'atteste la statue de bronze élevée en son honneur dans la ville de Tongres.

3. Le Moyen Âge

3.1. Événements historiques

3.1.1. Les croisades

Dans une allocution prononcée au Concile de Clermont, le 27 novembre 1095, le pape Urbain II dénonçait la menace que constituait l'avancée des Turcs pour la Chrétienté d'Orient et invitait les évêques et abbés français, présents à cette assemblée, à exhorter leurs fidèles, "à quelque classe de la société qu'ils appartiennent, chevaliers ou piétons, riches ou pauvres", à se porter au secours de leurs frères d'Orient. Fin décembre de la même année, le souverain pontife adressait une lettre aux princes

et à leurs sujets, résidant en Flandre, les invitant à se joindre à cette première croisade:

Urbanus episcopus, seruus seruorum Dei, uniuersis fidelibus, tam principibus quam subditis, in Flandria commorantibus, salutem et gratiam et apostolicam benedictionem.

Fraternitatem uestram iam pridem multorum relatione didicisse barbaricam rabiem ecclesias Dei in Orientis partibus miserabili infestatione deuastasse, insuper etiam sanctam ciuitatem Christi, passione et resurrectione inlustratam, suae intolerabili seruituti cum suis ecclesiis, quod dici nefas est, mancipasse. Cui calamitati pio contuitu condolentes Gallicanas partes uisitauimus eiusque terrae principes et subditos ad liberationem Orientalium ecclesiarum ex magna parte sollicitauimus et huiusmodi procinctum pro remissione omnium peccatorum suorum in Aruernensi concilio celebriter eis iniunximus et carissimum filium Ademarum, Podiensem episcopum, huius itineris ac laboris ducem, uice nostra constituimus, ut quibus hanc uiam forte suscipere placuerit, eius iussionibus tamquam nostris pareant atque eius solutionibus seu ligationibus, quantum ad hoc negotium pertinere uidebitur, omnino subiaceant. Si quibus autem uestrum Deus hoc uotum inspirauerit, sciant eum in beatae Mariae Adsumptione cum Dei adiutorio profecturum eiusque comitatu tunc se adhaerere posse.

(H. Hagenmeyer (éd.) *Die Kreuzzugsbriefe aus den Jahren 1088-1100. Eine Quellensammlung zur Geschichte des ersten Kreuzzuges*. Innsbruck 1901, pp.136-137 (rééd. Hildesheim /New York, 1973. Trad. fr. par J. Richard *L'esprit de la croisade. Textes médiévaux*. Paris 2000, pp. 64-65).

Godefroid de Bouillon (vers 1060-1100), né peut-être dans le Brabant wallon, hérita de son oncle les duchés de Basse-Lotharingie et de Bouillon. Répondant à l'appel d'Urbain II, il prit la tête d'une des branches de la première croisade (1096-1099). Pour disposer de moyens financiers, il vendit, avant de partir, son château de Bouillon à l'évêque de Liège. Il se signala par son courage au siège de Jérusalem et, une fois la ville prise, refusa le

titre de roi pour se contenter de celui d'avoué, c'est-à-dire de défenseur du Saint-Sépulcre. Il mourut après un an de gouvernement. On appréciait en lui sa modestie, sa bravoure, sa force physique, sa diplomatie, son respect de l'autorité ecclésiastique. Très vite la légende s'empara du personnage.

Guillaume de Tyr (vers 1130-1186), né à Jérusalem peut-être d'une famille de Francs, fit ses études en Occident, fut chargé de nombreuses missions diplomatiques et devint archevêque de Tyr en 1175. Comme historien, il est surtout l'auteur de *l'Historia rerum in partibus transmarinis gestarum*, source des plus importantes pour l'histoire des croisades et des Etats latins d'Orient au 12^e s.

Ci-dessous un passage de sa chronique où, après avoir évoqué l'origine et la famille de Godefroid, il décrit son caractère:

Fuit autem, sicut et secundum carnem primogenitus, ita et secundum interiorem hominem morum gerens prerogatiuam et cui merito primitiua competerent, dominus Godefridus uir religiosus, clemens, pius ac timens deum, iustus, recedens ab omni malo, serius et stabilis in uerbo, seculi uanitates contempnens, quod in illa etate et militari presertim professione rarum est, in orationibus iugis, in operibus pietatis assiduus, liberalitate insignis, affabilitate gratiosus, mansuetus et misericors, in omni uia sua commendabilis et deo placens. Fuit autem et corpore procerus, ita ut et maximis minor et mediocribus maior haberetur, robustus sine exemplo, membris solidioribus, torace uirili, facie uenusta, capillo et barba flauus mediocriter, in usu armorum et exercitio militari omnium iudicio quasi singularis.

(R. B. C. Huygens, *Guillaume de Tyr. Chronique, CCL, Continuatio mediaevalis*, 63. Turnhout 1986, pp.426-427)

3.1.2. La bataille des Éperons d'or (1302)

Au cours du 13^e s., des conflits sociaux éclatèrent dans les villes, conflits opposant les patriciens disposant de la puissance économique et

du pouvoir politique, et le "commun", artisans, ouvriers, vivant dans la misère. En Flandre ces luttes revêtirent, en outre, un caractère national: la France, suzeraine de la Flandre, cherchait à rattacher celle-ci à son domaine. Deux partis se formèrent, les *leliaerts* regroupant patriciens et nobles, partisans du roi de France, et les *klauwaerts* comprenant le "commun", soutenus par le comte. En 1300 Philippe le Bel annexa la Flandre; la révolte partit de Bruges pour s'étendre au comté tout entier. Le roi réagit en envoyant, sous le commandement de Robert d'Artois, une armée, qui fut défaite à Courtrai le 2 juillet 1302.

Les *Annales Gandenses* (14e s.), qui rapportent des faits survenus non seulement à Gand, mais dans la Flandre toute entière, sont l'œuvre d'un moine franciscain anonyme, qui ne cache pas sa sympathie pour la cause du peuple. Voici son récit de la bataille de Courtrai:

Anno Domini 1302. incepit dura et mortifera, longo tempore concepta et implacabilis guerra, que tandem ad partum deuenit cum horribilibus et copiosis profluentibus sanguinibus hominum innumerorum, inter Philippum regem et omnes uasallos et subditos utriusque regni sui, scilicet Francie et Nauarre, et comitem Hannonie prenommatum et omnes uiros industrios et bellicosos, quos dictus rex conducere, uel sibi attrahere potuit de diuersis comitatibus, ducatus et regnis extra duo regna sua pretio uel prece, ex parte una, - et prolem comitis capti Guidonis et communitates Flandrie tam habitantes in uillis, quam habitantes in agris uel in campis et aliquos nobiles Zelandenses, paucos respectiue, qui de terra sua expulsi fuerant, ut postea patebit, ex altera...

Circa principium mensis Iulii Robertus exercitum suum mouit de Insula, profectus uersus Curtracum; castraque metatus est iuxta dictam uillam per distantiam quatuor uel quinque stadiorum. Franci autem Flandriam intrantes Flamingantem, ut ostenderent ferocitatem animi sui et Flandrenses terrere uolentes, non parcebant mulieribus, nec infantibus, nec decrepitis, quin eos occiderent, quos inuenire poterant; imo et imagines sanctorum in ecclesiis, ac si homines fuissent uiui, decapitauerunt, alia eis etiam membra amputantes. Hoc autem factum Flandrenses non terruit, sed magis ad iram et furorem et ad crudeliter pugnandum animauit et prouocauit.

Guido igitur et Wilbelmus, cognito aduentu inimicorum, quos summe oderunt, alacres et leti congregauerunt exercitum, circiter sexaginta milia peditum fortium et optime armatorum, conueneruntque ad eos omnes fideles corde, qui eos diligebant, non solum de partibus Flandrie, qui cum eis erant et a rege discesserant, sed etiam de Gandauo circiter septingenti uiri bene armati, qui uilla occulte exierant; unde et a liliardis statim propter hoc banniti sunt. Omnesque quos congregauerunt, summe cum Francis habere bellum affectabant. Habebant autem Guido et Wilbelmus non nisi decem milites in toto exercitu suo..... Et cum tribus uel quatuor diebus inter duos exercitus quidam particulares fierent insultus et congressus, ecce quadam feria quarta nempe 5. Idus Iulii Guido et Wilbelmus per exploratores cognoscentes, quod omnes Franci ad bellum se in mane prepararent, et ipsi hoc idem fecerunt, ponentes Yprensas ad resistendum illis de castro, si exire uellent tempore belli, et aciem longam ualde et spissam circa horam tertiam educentes et inimicos in campo prestolantes. Circa horam sextam Franci armati in campo comparauerunt, qui totum exercitum suum tam equitum quam peditum in nouem acies diuiserant, sed uidentes, Flamingos in una acie longissima et spissa stare audacter paratos ad bellum, de nouem aciebus suis tres acies fecerunt, unam ponentes pro custodia retro et cum duabus aliis congressuri. Parum ante nonam commissum est prelium cum horribili fragore et tumultu bellico et mortibus multorum; hostiliterque et crudeliter ibidem pugnatum est, tamen non tempore longo, quia Deus misertus est Flamingorum, eisque in breui uictoriam contulit, Francosque, qui sicut clare postea comper tum est, si uixissent, crudelia facta in Flandriam exercere proposuerant, confudit..... Sicque Deo disponente omnia et ordinante, coram textoribus, fullonibus et uulgaribus Flamingis et peditibus - licet fortibus et uirilibus, bene armatis et concordatis et expertos gubernatores habentibus: - Corruit ars pugne, flos militie cum electissimorum equorum et dextrariorum fortitudine; et pulcritudo ac potentia ualidissimi exercitus conuersa est in sterquilinum, factaque est ibi Francorum gloria stercus et uermis. Flandrenses enim propter crudelitatem, quam Franci inter Insulam et Curtracum exercuerant, exacerbati, succumbentibus Francis nec eorum equis - quin omnes occiderent crudeliter, donec totaliter de

uictoria securi essent - non parcebant, quia in exercitu ipsorum ante inchoationem belli fuit ex parte principum preceptum et proclamatum, quod, quicumque in bello aliquid pretiosum raperet uel aliquem quantumcunque nobilem captaret, statim a suis occideretur. Corruit ergo in dicto prelio nobilis et uictoriosus princeps Robertus, comes Atrebatensis.... Numerus occisorum in prelio uel de uulneribus in eo acceptis breuiter postea mortuorum usque ad uiginti milia hominum peruenit, multo tamen plures effugerunt. Sed tota militia que regi remansit, militie que ibi corruit, dum uiueret, non erat equiparanda. Post uictoriam Flandrenses aliquos nobiles ceperunt, qui in campo remanserant, uulnerati fugere non ualentes; ualde etiam de preda et spoliis inimicorum suorum ditati sunt et armis et tentoriis et paramentis bellicis muniti et decorati.

(I. M. Lappenberg, *MGH SS*, 16, 1859, pp.566-567, pp.570-571)

* R. van Caenegem.(éd.), *1302. Feiten & mythen van de Guldensporenslag. 1302. Le désastre de Courtrai. Mythe et réalité de la bataille des Éperons d'or*. Antwerpen, Anvers 2002.

3.2. La vie religieuse

3.2.1. Le "Siècle des Saints"

C'est au cours du 7^e s. que l'évangélisation fut menée à bien dans nos contrées. Elle fut l'œuvre d'évêques, de missionnaires autochtones et étrangers (irlandais et aquitains) et de fondateurs de monastères. Citons, parmi les principaux, Lambert, Hubert, Remacle, Trudon, Amand, Ursmer...

Saint Lambert. Né de parents riches et puissants, Lambert devint évêque de Tongres-Maastricht, fut chassé, puis, après un exil à l'abbaye de Stavelot, rétabli sur le trône épiscopal et mourut à Liège, assassiné par Dodon. Ce dernier, haut fonctionnaire du maire du palais Pépin II (de Herstal), voulait venger la mort de deux de ses parents tués par des amis de Lambert pour leurs méfaits commis à l'égard de l'évêque.

Sigebert de Gembloux (vers 1030-1112) naquit en Brabant. Brillant écolâtre d'abord à Metz, puis à Gembloux, il fut certainement un des hommes les plus instruits de son époque. Outre ses ouvrages polémiques (il prit parti pour le clergé liégeois contre la papauté), son histoire des abbés de Gembloux et sa chronique universelle, il composa des œuvres hagiographiques dont deux *Vitae* de Lambert. Il attribue, dans un récit légendaire mais cohérent, un second mobile au meurtrier du saint: lors d'un festin, qui eut lieu à Jupille, le pontife refusa, en guise de reproche, de saluer Alpaïde, la concubine de Pépin, et la réprimanda sévèrement. Celle-ci pressa alors son frère, le dit Dodon, d'assassiner Lambert. Sigebert est le premier à relater cet événement:

Pippinus princeps illis diebus Iopiliam uenerat ad uillam Legiae contiguam, ubi uir sanctus, quasi pro regni negotio ad eius curiam inuitatus, suam praesentiam non negauit. Princeps et principis pelex uultum serenant contra eum: alii iram dissimulant, simulant alii laetitiam; multi pro suo quisque arbitrio habitum cordis uariant.

Tractabat pelex oportune aliquem parare sibi precatorem, per cuius instinctum posset sibi conciliare animum episcopi uel saltem ab importuna reprehensione principis inpresentiarum mitigare. Conuiuuium apparatur, inuitatur episcopus; iocundatur prorsus omnis curialis frequentia. Princeps oblatum sibi a pincerna poculum innuit offerendum esse episcopo, ducens benedictionis uice, si de consecrata sancti episcopi manu poculum acciperet, quod olim a Martino Turonensi sciebat quesuisse caesarem Maximum. Sed Pippinus maiorem benedictionem a Lamberto percepisset, quam Maximus a Martino perceperit, si talem gratiam apud Lambertum uxor Pippini meruisset, qualem apud Martinum uxor Maximi promeruit. Martinus melioris Maximo aestimauit presbiterum, cui poculum porrexit ante regem; Lambertus nullum Pippino praetulit.

Exemplum principis secuti minores proceres, omnes a sancta manu sancti episcopi poculum sibi porrigi efflagitant. Dumque ad hoc omnes mixtim irruunt et se confuse ingerunt, ut alter alterum praeueniat, ecce ! pelex, sua manu clanculum manibus aliorum intermixta, satagebat uel sic de manu episcopi praeripere poculum. Ille ante et retro oculatus,

praecauit femineas insidias callenti animo, et ad principem conuersus, de nimietate femineae praesumptionis conqueritur, quae callida arte quesisset inurere sibi notam non placitae Deo communionis. Inde se aula proripuit et omnem illam principalis conuiuii imminuit iocunditatem, nec sic quieuit uersutia feminae, nihil uolentis relinquere inexpertum. Vesperi parante redire episcopo, ei per suggestionem pelicis a principe iubetur, ne abeat, insalutata sua coniuge. Episcopus, loquente constanter in se spiritu ueritatis: "Testor", ait, "o maxime princeps, testor uere Iesum, spem uitae nostrae, me nunquam fornicariae communicaturum, quia scripsit nobis Paulus, dicens: Ne commisceamini fornicariis. Testor, inquam, Deum, me nunquam eam salutaturum, quia scio dixisse amicum Dei Iobannem: Si quis non permanet in doctrina Christi, non eum recipiatis nec "aue" ei dixeritis. Qui enim dicit illi "aue", communicat operibus illius malignis. Te ei communicare nimis doleo, te nolle respicere egre fero: propter hoc Dei iram tibi timeo". Pelex, uidens causae suae nihil esse reliqui iamiamque, si diu adiuuat Lambertus, timens sibi imminere diuortium, rem totam seriatim fratri furioso mandat, et oleum camino addens, obtestatur, ut quantocius agat de occidendo episcopo.

(B. Krusch, *MGH SRM*, 6, 1913, pp.400-401)

* J.-L. Kupper, P. George, *Saint Lambert de l'histoire à la légende*. Bruxelles 2006.

3.2.2. Le mysticisme

Le courant mystique connut un développement considérable au 13^e s. dans notre pays. Hildegarde (12^e s.), la célèbre moniale de Bingen, dont Guibert de Gembloux a été le secrétaire, contribua sans doute, pour une large part, grâce à ses visions et ses écrits mystiques, à l'extension du mouvement. Dans le diocèse de Liège on dénombre une foule de femmes pieuses, qui vivaient en communion avec le divin, douées des dons les plus extraordinaires, telles Julienne de Cornillon, Marie d'Oignies, Ide de Nivelles.... Dans la région de Bruxelles s'illustra Jean de Ruysbroeck.

Jean de Ruysbroeck (1293-1381). Prêtre à Bruxelles, puis chanoine régulier à Groenendael dans la forêt de Soignes, Jean rédigea en flamand, sa langue maternelle, de nombreux traités de mystique, qui connurent un grand succès.

Henri Pomerius (15^e s.), un de ses biographes, le présente comme un homme doué d'un charisme spécial pour la vie intérieure et l'union à Dieu et muni d'un don exceptionnel pour la direction spirituelle. Dans sa *Vita*, Pomerius nous raconte une expérience vécue par Jean au pied d'un arbre:

Non mireris, pie lector, hanc tam sublimem deuoti prioris et utinam debitam excellentiam, quam non tam uerba merentur extollere mei pauperculi peccatoris, quam scripta illius simul et gesta, magnae probitatis indicia et honoris, de quibus aliqua subsequuntur. Testantur etenim adhuc uiui quod die quadam deuotus prior, cum esset diuinitus inspiratus, more solito in siluam properans, locum sibi solitarium, sub quadam arbore residens, uendicaret. Cumque, ut pie credi potest, ibidem gustans diuina charismata, pius pater sui oblitus ultra solitum permansisset, fratres, de sui patris prioris absentia uehementer solliciti, coeperunt eum hinc inde quaerere. Quem minime inuentum in monasterio, extra per uasti nemoris diuerticula absentis praesentiam inuestigarunt. Casu ergo frater quidam, satis sibi familiaris, cum eum diligentissime quaereret, prospiciens a longe, quamdam arborem contuitus est quasi ignis radio de sursum undique circumamictam. Qui silenter propius accedens, uirum Dei adhuc semiraptum in magno feruore diuinae dulcedinis sub eadem arbore sedentem inuenit. In quo profecto satis ostenditur quanto interius feruore spiritus quantoque splendore ardebat pariter et lucebat, cuius etiam infusa claritas foris resplenduit tam patenter.

(H. Pomerius, *De vita et miraculis fratris Jobannis Ruusbroec*, in *Analecta Bollandiana*, 4, 1885, p.294)

3.2.3. Les béguinages

Si les ordres de Cîteaux et de Prémontré virent le jour en France et de là se propagèrent en "Belgique", celle-ci transmet, à son tour, aux voisins

du Sud et de l'Est une institution née sur son sol, celle des béguinages. La naissance du mouvement des béguines (l'origine du mot est controversée) peut être située à la fin du 12^e s., dans la "Belgique" wallonne, probablement à Liège. L'excédent considérable de femmes à cette époque contribua certainement à son apparition. Les béguines, jeunes filles et veuves, vivant isolées ou en communauté, ne faisaient pas de vœux perpétuels, elles pouvaient rentrer dans le monde et se marier. Elles menaient une vie simple et humble, promettaient d'observer la chasteté et l'obéissance, se vouaient à la prière et à la contemplation, s'adonnaient au soulagement des malades, à l'instruction des enfants et au travail de la laine, plus tard aux ouvrages de couture et de dentelle. La vogue des béguinages, qui représentaient un type de vie intermédiaire entre la vie religieuse et la vie dans le monde, était considérable au milieu du 13^e s.: ils s'introduisirent en Flandre, même dans les plus petites villes, et gagnèrent la France et l'Allemagne.

Le principal argument en faveur de l'origine liégeoise de l'institution est fourni par le diplôme donné en 1266 par **Henri de Gueldre**, évêque de Liège. Il y désigne un certain Renier, écolâtre de Tongres, comme visiteur des béguinages du diocèse. Ci-dessous le passage le plus important:

Henricus, Dei gratia Leodiensis episcopus, dilecto suo magistro Renero, scholastico Tungrensi, salutem et paternam in Domino dilectionem. Attendentes qualiter hec sancta religiosarum puellarum et matronarum, que beguine uocantur, plantatio, hec uinea Domini Sabaoth fructifera, jam dudum in ciuitate Leodiensi et diocesi prima pullulauit et palmites suos longe lateque producens, pene per totum orbem flores protulit et suauissimos profudit odores; gaudemus in Domino dictas nostras ciuitatem et diocesim propter hoc ubique locorum magnis laudibus preconiorum attolli, dum prefate beguine, in hoc mundo caliginoso tamquam luminaria clara lucentes, uniuersis matris Ecclesie filiis boni operis lumen ministrant pariter et exemplum.

(*Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, 20.

Louvain 1886, pp.125-126)

• P. Majerus, "Ces femmes qu'on dit béguines...". *Guide des béguinages de Belgique: bibliographie et sources d'archives*, 2 vol. Bruxelles 1997.

3.3. La vie économique, politique et sociale

3.3.1. L'industrie textile

L'industrie du drap était très florissante dans notre pays, surtout en Flandre. Les tissus "belges" étaient répandus dans toute l'Europe.

La chronique de l'abbaye de Saint-Trond, rédigée par l'abbé **Raoul** (av. 1070-1138) et continuée par d'autres moines du monastère, rapporte, pour l'année 1135, un épisode curieux, qui se déroula dans la région mosane.

Des tisserands, réputés insolents et arrogants, furent obligés de tirer, à l'aide de câbles, un navire sur roues de Kornelimünster à Saint-Trond, en passant par des localités où l'industrie textile était pratiquée (Aix-la-Chapelle, Maastricht, Tongres, Looz). Il s'agissait d'une humiliation, soutenue par les autorités urbaines (*iudices*), d'une moquerie à l'égard de ces ouvriers qui menaient une vie de misère. Ceux-ci se résignèrent à subir leur sort, mais ces brimades ont pu créer un esprit, d'où naquirent les luttes sociales au siècle suivant. Les moines de Saint-Trond prirent le parti des persécutés et s'indignèrent des festivités scandaleuses auxquelles la présence du bateau donnait lieu.

Dans l'extrait reproduit ci-dessous, les réminiscences du livre II de l'*Enéide* de Virgile sont évidentes: le navire introduit à Saint-Trond est comparé au cheval de Troie, les avertissements de l'abbé Raoul rappellent l'intervention de Laocoon... Certains ont vu dans le bateau l'ancêtre de la nef des fous, qui n'apparaît pas avant le 15^e s.:

Est genus hominum mercennariorum, quorum officium est ex lino et lana texere telas, hoc procax et superbum super alios mercennarios uulgo reputatur. Ad quorum procacitatem et superbiam humiliandam et propriam iniuriam de eis ulciscendam pauper quidam rusticus ex uilla

nomine Inda banc diabolicam excogitauit tegnam. Accepta a iudicibus fiducia et a leuibus hominibus auxilio, qui gaudent iocis et nouitatibus, in proxima silua nauim composuit, et eam rotis suppositis affigens uebibilem super terram effecit. Obtinuit quoque a potestatibus, ut iniectis funibus textorum humeris de Inda Aquisgrani traheretur. Aquis suscepta cum grandi hominum utriusque sexus processione, nichilominus a textoribus Traiectum est peruecta, ibi emendata et malo ueloque insignita, Tungris est inducta, de Tungris Los. Audiens abbas Rodulfus nauim illam infausto compactam omine, maloque solutam alite cum huiusmodi gentilitatis studio nostro oppido aduentare, presago spiritu hominibus predicabat, ut eius susceptione abstinerent, quia maligni spiritus sub hac ludificatione in ea traherentur, in proximoque seditio per eam moueretur, unde cedes, incendia rapinaeque fierent, et humanus sanguis multus funderetur. Quem ista declamantem omnibus diebus, quibus malignorum spirituum illud simulacrum Los morabatur, oppidani nostri audire noluerunt, sed eo studio et gaudio excipientes, quo perituri Troiani fatalem equum in medio fori sui dedicauerunt.....

Sed quid faciam? Loquarne an sileam? Utinam spiritus mendacii stillaret de labiis meis! Sub fugitiua adhuc luce diei, imminente iam luna, matronarum cateruae, abiecto femineo pudore, audientes strepitum huius uanitatis, passis capillis de stratis suis exiliebant, aliae seminudae, aliae simplici tantum clamide circumdatae, chorosque ducentibus circa nauim impudenter irrumpendo se ammiscebant. Videres ibi aliquando mille hominum animas sexus utriusque prodigiosum et infaustum celeuma usque ad noctis medium celebrare. Quando uero execrabilis illa chorea rumpebatur, emisso ingenti clamore uocum inconditarum sexus uterque hac illacque bachando ferebatur. Quae tunc illic agebantur, illorum sit dicere, quibus libuit uidere et agere, nostrum est tacere et deflare quibus modo contingit grauiter luere.

Istis tam nefandis sacris plus quam duodecim diebus supradicto ritu celebratis, conferebant simul oppidani, quid agerent amodo de deducenda a se nauis. Qui sanioris erant consilii, et qui eam susceptam fuisse dolerant, timentes Deum pro his quae facta uiderant et audierant et sibi pro his quae futura coniciebant, hortabantur, ut combureretur, aut isto uel illo

modo de medio tolleretur. Sed stulta quorundam cecitas huic salubri consilio contumeliose renitebatur nam maligni spiritus qui in ea ferebantur disseminauerant in populo, quod locus ille et inhabitantes probroso nomine amplius notarentur, apud quos remansisse inueniretur. Deducendam igitur eam ad uillam quae iuxta nos est Leugues decreuerunt.

(R. Koepke, *MGH SS*, 10, 1852, pp.309-311)

* P. Bonenfant, *L'épisode de la nef des tisserands de 1135*, in: *Etudes sur l'histoire du pays mosan au moyen âge. Mélanges F. Rousseau*. Bruxelles 1958, pp.99-109.

3.3.2. L'exploitation de la houille

Les *Annales S. Jacobi Leodiensis*, commencées au 11^e s., continuées jusqu'à la fin du 14^e s. par divers annotateurs, mentionnent pour l'année 1195 la découverte de la houille en Hesbaye:

1195. Hoc anno terra nigra ad focum faciendum optima per Hasbaniam in multis locis est inuenta.

Pour l'année 1213, le chroniqueur devient plus précis et signale, en outre, la découverte de la marne et du plomb:

1213. Annus iste finem postulat, set prius uolo tres utilitates describere, que apud nos sunt inuente omni memoria digne; uidelicet marla de qua plurimum inpinguatur terra, et terra nigra carbonum simillima, que fabris et fabrilibus et pauperibus ad ignem faciendum est utilissima, et plumbum quod apud nos in pluribus locis est inuentum.

(G. H. Pertz *MGH SS*, 16, 1859, pp.652 et 670)

Ces textes forment, pour ainsi dire, la première page de l'histoire de la houille au pays de Liège, selon J. Stiennon (p.81). Au cours du 13^e et du 14^e s., l'industrie du charbon de terre se développa et, d'après

le chroniqueur Jean de Stavelot, occupait, vers 1430, pour la seule cité de Liège, jusqu'à 2000 ouvriers. A la même époque, la houille était pareillement mise en exploitation dans diverses localités du comté de Hainaut et du comté de Namur. Aux derniers siècles du Moyen Âge et encore au début des Temps modernes, elle servait essentiellement au chauffage domestique, alimentait les feux des forges des cloutiers et des maréchaux et faisait l'objet d'un commerce d'exportation. Jusqu'au 18e s., elle demeura impropre à la sidérurgie, un secteur industriel particulièrement bien implanté dans le pays de Liège et le comté de Namur dès les 14e-15e s.

(C. Gaier, *Huit siècles de bouillierie liégeoise. Histoire des hommes et du charbon à Liège*. Liège 1988)

3.3.3. L'activité brassicole

La production de bière revêtait une importance capitale dans des régions où les conditions climatiques ne permettaient qu'une implantation restreinte de la viticulture. Attestée dans le pays mosan à l'époque romaine, cette fabrication n'y réapparut dans les textes qu'au 9^e s. Afin d'améliorer la qualité du breuvage, les brasseries (latin *camba*, plus tard *braxina*) utilisaient dans la préparation un mélange de plantes de marais connu sous le nom de *gruit* ou drêche (latin *grutum*). La boisson ainsi préparée était appelée cervoise (latin *cerevisia*). Vers la fin du Moyen Âge, le houblon entra en concurrence avec le *gruit* et le breuvage fut désigné sous le nom de bière.

A Saint-Trond l'activité brassicole occupait une place importante dans la vie économique; au milieu du 13^e s. une trentaine de brasseries étaient attestées dans la ville et aux alentours.

La chronique de l'abbaye de Saint-Trond (cf. *supra*) rapporte que l'abbé possédait le *grutum*, c'est-à-dire le monopole de la confection de la drêche, le pouvoir de nommer et de destituer celui qui la fabriquait ainsi que le droit de prélever six mesures de bière sur chaque brassin. Dès avant 1060, l'abbaye disposait du *grutum*, qu'elle fit

régulièrement confirmer par l'évêque de Metz. Quant aux brasseurs, bon nombre étaient des patriciens qui, contestant ce monopole et peu disposés à s'acquitter de cet impôt, fomentèrent périodiquement des troubles, entre autres en 1142 sous l'abbatiat de Folcard, qui décida d'excommunier les rebelles:

Cum igitur abbas Folcardus, honestorum uirorum crebro fultus auxilio, opus edificii in manus suas prosperari uideret, et ecclesia firma undique pace gauderet, ecce, paucis annis elapsis post factam confirmationem per dompnum Stephanum Metensem episcopum de iure pecarii ceruisiae, quam hoc monasterium de singulis cambis, id est braxinis, infra libertatem opidi nostri Sancti Trudonis habet, insurrexerunt in eum uiri tales, qui eum a quietis portu abstraherent, et tempestuosis tumultibus in grauium afflictionem laborum permouerent. Primates namque uillae nostrae omnes fere potentiores iura cambarum in uilla nostra constructarum ecclesiae auferre moliti sunt, asserentes eas nulli ecclesiae iuri subiacere, putantes, si in hac uiolentia contra abbatem preualuissent, eas perpetuo liberas se posse retinere. Quibus cum abbas auctoritatibus episcoporum nuper aliquos monitos ostenderet, ius cambarum soluere renitentes, et ob id per sententiam eos excommunicatos asserens qui contradicere temptassent, et nichil proficeret, super illata sibi eorum uiolentia episcopo Metensi Stephano, qui idem cambarum ius ecclesiae auctoritatis suae scripto confirmauerat, conqueri statuit. Quibus ipse rescribens monuit, ne aliquam abbati uiolentiam inferre auderent, et quod precedenti tempore de cambis suis actum sciret, id tenendo ecclesiae iura non infringere. At illi dum nec sic quiescerent, sed in prioris obstinaciae duritia perseuerarent, ad satisfaciendum ecclesiae sepius commoniti, ab abbate tandem excommunicari sunt iussi.

(R. Koepke, *MGH SS*, 10, 1852, p.340)

* J.-L. Charles, *La ville de Saint-Trond au Moyen Âge. Des origines à la fin du XIVe siècle*, Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, fasc. CLXXIII. Paris 1965, pp.219-220 et 336-339; J. Deckers, *Recherches sur l'histoire des brasseries dans la région mosane au moyen âge*, in: *Le Moyen Âge*, 76, 1970, pp.445-491.

3.3.4. La charte de Huy

Souhaitant développer leurs activités plus librement, les habitants des villes s'unirent pour limiter le pouvoir du seigneur féodal et obtinrent des "libertés" ou "franchises". Ces privilèges, plus ou moins étendus, furent accordés, tôt ou tard, par étapes ou en bloc, à toutes les villes marchandes.

Si de plus anciennes chartes de libertés sont connues en Europe (Italie et Espagne), celle de Huy (entre Liège et Namur) s'inscrit toutefois, chronologiquement, dans un processus d'émancipation urbaine encore à ses débuts et, géographiquement, dans un mouvement d'assez vaste ampleur intéressant le pays mosan dans son ensemble. Elle fut donnée en 1066 par Théoduin, prince-évêque de Liège, qui accorda des "franchises" à la ville, en contrepartie de l'aide financière reçue des Hutois à l'occasion de la reconstruction de la collégiale Notre-Dame. On notera aussi que, dans l'Empire germanique, la charte livre la première mention connue du mot "bourgeois" (*burgensis*), qui évoquerait alors une forme particulière d'habitat et d'activité.

On n'a conservé de cette charte que des copies partielles. L'extrait qui suit ne reprend pas les passages connus uniquement par une traduction française de l'original aujourd'hui perdu:

Ego Theoduinus, Dei gratia Leodiensis episcopus, notum esse uolo tam presentibus quam futuris qualiter post libertatem Hoyensis ecclesie quam domnus Maternus, beate memorie episcopus, consecrando primitiauit, adiecerim libertatem etiam uille. Prefatam ecclesiam a fundamentis ad laquearia, a laquearibus et ultra reedificaui, quam etiam in auro et argento, in gemmis et prediis pro modulo meo ditauit et de Agar Saram esse feci. Prenominata uilla pro libertate sua ad sumptus ecclesie necessarios omnia mobilia sua michi primo terciauit, qua libertate, ut amplius frueretur, postmodum dimidiauit.

1. Prima libertas hec est: quod, defuncto in pace episcopo, usque ad plenariam alterius episcopi institutionem, burgenses uille bona fide et bono consilio castrum Hoyense de redditibus uille conseruabunt....

7. Hoienses armatam militiam nullatenus sequentur nisi Leodienses a prefixo die belli usque in octauum eos precesserint....

Si uero nos uel aliquis successorum nostrorum prescriptam libertatem uel aliqua jura eorum, quod absit, infringere tentauerit, concedimus et statuimus ut dux Lotharingie et alii tam clerici quam laici subnotati ad conseruandam libertatem et jura eorum, admonitione tamen premissa, eis efficaciter assistere non omittant.

Die tercio dedicationis Hoiensis ecclesie, hec omnia supradicta a me ipso corroborata sunt et confirmata sub anathematis uinculo et compa-re meo et cooperatore Liethberto, Cameracensi episcopo et ab omnibus sacerdotibus inibi astantibus.

Et ne in posterum, prece uel pretio, ista possent mutari, impressione sigilli nostri predicta uoluimus communiri, sub assensu et testimonio tam clericorum quam laicorum.....

Acta sunt hec anno ab incarnatione Domini M-oLX-oVI-o, indictione IIII-a, pontificatus nostri anno X-oVIII-o, regni uero Henrici XI-mo.

(A. Joris, *La ville de Huy au Moyen Âge. Des origines à la fin du XIVE siècle*, Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, fasc. CLII. Paris 1959, pp.481-484)

* A. Joris, *op. cit.*, pp.107-127; A. Joris, *Les franchises urbaines en pays mosan et la charte de Huy de 1066*, in *Les libertés urbaines et rurales du XIe au XIVE siècle / Vrijbeden in de stad en op het platteland van de XIe tot de XIVE eeuw*. Bruxelles 1968, pp.319-333 (Pro Civitate. Collection Histoire, série in-8°, n° 19).

3.4. La vie intellectuelle

3.4.1. La poésie

3.4.1.1. La poésie satirique

Thierry (+1107), moine, puis abbé du monastère de Saint-Trond, rédigea, outre des écrits hagiographiques, quelques poèmes, parmi lesquels une satire du *Nummus* (argent). L'Antiquité n'a pas vénéré le dieu Nummus,

qui mérite pourtant un culte plus que tout autre, s'exclame Thierry au début de son poème. Plus loin – le passage retenu –, l'auteur, qui se dit pauvre, appelle le Nummus à son secours pour pouvoir acquitter ses dettes; hélas! celui-ci est retenu prisonnier par les puissants de la terre:

*Tot signis clarus, tantis magnalibus auctus
unum miraculis addito, numme, tuis:
Cum uoco te uenias et tot mea debita soluas.
Deprecor, exaudi, candide numme, ueni.
O numme, o numme, frustra michi sepe uocate,
cum uoco, cur tardas, numme, precor, uenias.
Surdus es, o numme, nunc exaudire para te.
Non tamen est culpa, candide numme, tua.
Te domini terre, dux, presul, sexus uterque
tot uinclis nectunt, perdere dum metuunt.
Ut latro uinciris sepissime preda latronis
et clausus loculis carcere uim pateris.
Te scurre tantum dominis exculpate norunt
quique sonant auri dulcia gnatonici.
At si pro meritis merces repetatur ab illis,
si petitur nummus, febre putant grauius.
Absque pudore suo celebrant sua numina nummo,
quodque student lucris non pudor est miseris.
Ast ego pauper ero, quoniam non seruium nummo;
certe nolo sibi, seruiat ille michi.*

(P. Lehmann, *Eine Sammlung mittellateinischer Gedichte aus dem Ende des 12. Jahrhunderts*, in: *Historische Vierteljahrschrift*, 30, 1935, p.51, v.101-120)

3.4.1.2. La poésie animale

Nivard, poète flamand du 12e s., peut-être gantois, est l'auteur de l'*Ysen-grimus*, une des œuvres les plus importantes de la littérature animale

du Moyen Âge. Le long poème multiplie les allusions aux querelles politiques et religieuses du temps, s'en prend aux abus de toute sorte qui caractérisaient l'Église à cette époque. Il ne faut pas oublier que le loup est moine et représente le type du moine goinfre et inculte, de sorte que toute l'œuvre est une satire de la vie monastique.

L'épisode est connu: pour se venger d'Ysengrimus (le loup), Reinardus (le renard), conduit celui-ci, en plein hiver, auprès d'un lac pour y pêcher. Mais, peu à peu la queue du loup est prise dans la glace et le malheureux animal ne peut plus s'enfuir, quand on vient l'attaquer. Pour le délivrer, on finit par lui couper la queue. Le loup maudit son compagnon.

Dans l'extrait ci-dessous, nous assistons à la conversation, consécutive à cet incident, entre les deux protagonistes, l'un se lamentant sur son sort, l'autre proclamant son innocence:

*Ceperat hoc senior paulum mansuescere uerbo
Et non premissis equiperanda refert:
"Pessime seductor, loqueris quasi nescius acti,
Fraude tua cum sim ductus in omne malum;
Preduce te in fustes uenabulaque actus et uncus
Dissipor: hic scindit, pungit is, ille ferit,
Sic michi discussum est in mille foramina corpus,
Te spectante, nichil subueniente tamen,
Denique nescio quo caudam truncante recessi,
Nulla tamen grauior quam michi plaga famis.
Sic ego discissi nactus uelamina sacci
Demonibus pisces annuo teque simul".
Fictor ad hec: "meritum merces sua quodque coequet!
Da, cui uis, pisces, at michi iure faues,
Nil ego commisi, scis ipse; tibi tamen insons
Omnia debentis, dummodo placer, agam.
Te, quia poscebas, ad plena cibaria duxi,
Ut posses auidam pacificare gulam,
Et tibi, quos caperes, predixi, quosque caueres,
Sperabas nullo pondere posse premi.*

*Ut suus est modicis, nimiis sic terminus ausis,
 Quid grauidum rumbis rete fuisse querar?
 Viuere non posses, nisi captus et ille fuisset,
 Cuius in ingenti uentre propheta fuit,
 Hoc capto tu captus eras soluique petebas,
 Abstulit officium turba maligna meum.
 Tunc omnes claustrum ratur actos demones in te,
 Ut desertori uincula seua darent,
 Direxi celerem sub tuta latibula cursum,
 Ne iubear tecum claustra subire timens;
 Malo, quod edidici, gallum explumare uel aucam,
 Ducere quam rigida relligione chorum.
 Cumque tibi irruerent secumque reducere uellent
 Vestibus abscissis uerberibusque datis,
 Letabar fugisse procul; si pone fuisset,
 Obsequium acturos nam michi rebar idem.
 Denique credidimus caudam truncantibus illis,
 Quod fieres abbas claustra nouena super,
 Ut tot prebendis, ne paupertate grauante
 Rursus suffugeres, efficerere satur.
 Quod si, cauda tibi cur sit mutilata, requiris,
 Istius officii congrua causa fuit:
 Luxus opes sequitur, sibi quisque fit utilis abbas,
 Sanctior est, quisquis pinguior esse potest,
 Nunc ferrum, nunc flamma adimit, nunc potio morbum
 Pinguibus, o tanti est promeruisse deum!
 Qui sapit, est sapiens: tu pauper multa uorasti,
 Ingluuiem diues prosequerere magis,
 Et crassus fieres abbatum more proborum,
 Idcirco utiliter cauda resecta tibi est:
 Cum non suppeteret prudens curator auenti,
 Per certum efflueret noxius humor iter.
 Inde ego plus metuens abbas quam monachus esse
 Abscondebar, et est hinc michi culpa grauis?*

*At post tanta famem quereris tibi flagra nocere,
Tollitur haut ulla clade querela uetus,
Omnibus aduersis prestat penuria uentris,
Hec tibi precedens, hec tibi causa sequens,
Et quando saturam semel esse fateberis aluum?
Si sapis, hunc stimulum non patiere diu!"*

(E. Voigt, *Ysemgrimus*. Halle 1884, pp.88-91, v.203-262)

3.4.2. Rathier, une personnalité hors du commun

Rathier (vers 890-974), formé à l'abbaye de Lobbes (Hainaut), devint à trois reprises évêque de Vérone dont il fut chaque fois chassé. Il occupa aussi le siège épiscopal de Liège où il subit le même sort. Il intrigua contre Folcuin, abbé et chroniqueur de Lobbes, pour le remplacer à la tête du monastère, mais dut finalement se retirer à Aulne, non loin de là.

C'est une nature inquiète, impétueuse, combative, excessive, exigeante, manquant d'assurance et de sérénité, consciente de ses propres fautes. "Il y a sans doute peu d'hommes au Moyen Âge, dans l'intimité de qui il nous soit donné d'entrer comme dans celle de Rathier, car il nous parle continuellement de lui-même, aussi de sa vie intérieure" (Brunhölzl, t. II, p.310).

A cet égard, le *Dialogus confessionalis* est l'un des écrits les plus intéressants: il s'y confesse à un "vis-à-vis fictif" et procède à une "analyse très poussée, sorte de dissection de sa propre personne":

At uero quid possim agere, uideo minime. Omni pene tempore iam olim consueui Dominum rogare, ut, concessa uenia peccaminum, auferat a me mundi concupiscentiam et desideria carnis, quibus cum tota nocte non minus quam trecennis quilibet dormiens et uigilans laborauerim; hodie etiam nunc scribentem me septuagenarium pene sentio titillari. Precor etiam ut auferat appetitum humanae laudis, quem mihi inesse uisceratus in istis quoque, quas affectari etiam mihi renitenti uideor, considerare uales, quas cenodoxi spiritus impetu ingeri sentio, facetiis;

uitium quoque, quod non tam corpore quam animo discurrere me circumquaque facit, desidia et torporis, inconstantiam et leuitatem mentis, duritiam et duplicitatem cordis, prauiloquium cordis et oris; quae omnia tecum in me iuste reprehendens coniecto inde contingere, quia implorata, ut conuenit, misericordia et gratia, ut ab his eruar, Dei, non collaborare ut fiat liberum compello, ut oportuerat, uecors, quod mihi magis nocet, quam adiuuet, arbitrium. Dumque impendere mihi negligo quod ex me est, mendaciter petere me approbo quod ex Deo est. Verbi gratia: postulo post naufragium saltem castitatis continentiae litus, sed nec macerationem carnis nec fugam fornicationis uolo mihi indicere prorsus.

(P. L. D. Reid, *Ratherii Veronensis Praeloquiorum libri VI. Phrenesis. Dialogus confessionalis. Exhortatio et preces, CCL, Continuatio mediaevalis*, 46^A. Turnhout 1984, p.248)

3.4.3. La théologie

Liège dont l'activité littéraire, artistique, musicale et mathématique était florissante depuis l'évêque Notger (vers 940-1008) connu au 12^e s. quelques grands théologiens: Alger, Rupert de Deutz, Guillaume de Saint-Thierry.... En Hainaut s'illustrèrent au 11^e s. Odon, abbé de Saint-Martin de Tournai, au 12^e s. Philippe de Harvengt, abbé de Bonne-Espérance, Simon de Tournai, Etienne de Tournai....

D'origine liégeoise, Guillaume de Saint-Thierry (vers 1085-1148) s'ex-patria de bonne heure pour étudier dans le Nord de la France et devenir plus tard abbé du monastère de Saint-Thierry près de Reims. Théologien tendant au mysticisme, soucieux d'orthodoxie et défenseur de la foi traditionnelle contre les "erreurs" de Pierre Abélard, il fait pourtant, par son ouverture au monde philosophique de l'Antiquité, pressentir la scolastique.

Quant à Simon de Tournai (vers 1130-vers 1201), célèbre professeur de théologie à Paris, il s'efforça d'exploiter au profit de la vérité chrétienne les ressources de la philosophie d'Aristote et se révéla ainsi l'"ancêtre éclairé du 13^e s. scolastique".

Rupert de Deutz (vers 1075-1129/1130), originaire de la région liégeoise, entra très jeune à l'abbaye de Saint-Laurent de Liège; plus tard il fut impliqué dans les controverses de son époque et devint en 1120 abbé de Deutz près de Cologne.

Son œuvre est immense, mais c'est surtout aux études théologiques qu'il consacrait ses travaux: nombreux commentaires de l'Écriture, traité sur la liturgie, écrits dogmatiques.... Partisan décidé des interprétations allégoriques et hostile à l'emploi de la dialectique en théologie, il était considéré par les uns comme un conservateur, mais aux yeux de bien d'autres il passait pour un novateur et un téméraire.

De victoria Verbi Dei est un vaste traité de théologie de l'histoire. Le Dragon à sept têtes de l'Apocalypse, c'est-à-dire Satan, le diable, est l'adversaire du Verbe de Dieu. A chaque tête du monstre correspond, dans l'histoire du monde judéo-chrétien, un royaume hostile, comme le montre le passage ci-après, mais le Verbe de Dieu finira par l'emporter:

Iam nunc uerbi huius aduersarius suis ex nominibus agnoscendus est. Dicitur in apocalipsi draco magnus, draco rufus, habens capita septem, serpens antiquus, uocaturque diabolus et sathanas. ...Deinde proficiens in peius egit, cur uocetur draco, et non qualiscumque, sed draco magnus, draco rufus, habens capita septem, quando qui antiquitus seducere per fallaciam consueuerat uniuersum orbem, addidit cum fallacia uim quoque, reges et superbos homines instigans ad persequendum et occidendum electos propter uerbum dei.

Quod primum cepit agere statim ubi ad Abraham facta est repromissio beati seminis, quod est Christus, in quo omnes gentes benedicende sperabantur. Hoc fieri ceptum est per Pharaonem regem Egypti, qui pueros Hebreorum masculos in aqua necari iussit. Regnum ergo Egypti primum draconis huius caput fuit.

Secundum caput eiusdem regnum Israel fuit, scissum propter peccatum Salomonis, quibus temporibus et Ibezabel cum rege Achab et Athalia filia ipsorum regesque alii tam in Samaria quam in Iherusalem prophetas uerbi dei occiderunt.

Tertium caput fuit Babiloniorum, qui Iherusalem et templum, quod tunc erat unicum nominis domini, succenderunt tresque pueros in

fornacem ignis et Danibelem miserunt in lacum leonum propter uerbum dei.

Quartum caput regnum fuit Persarum atque Medorum, qui uniuersum genus Iudeorum, unde uerbum erat incarnandum, una die delere uoluerunt.

Quintum caput regnum fuit Grecorum, cuius uidelicet regni rex impudens Antiochus uerbi siue legis dei memoriam omnem delere uolens inter cetera scelera crudelia septem fratres cum matre ipsorum nimis atrociter interemit.

Sextum caput regnum fuit Romanorum, sub quo uerbum hoc incarnatum in crucem ascendit per Pilatum, et per manus Romanorum et martyres eius innumerabiles occisi sunt.

Septimum caput erit antichristi regnum.

(R. Haacke, *Rupert von Deutz. De victoria uerbi Dei*, MGH Quellen zur Geistesgeschichte des Mittelalters, 5. Weimar 1970, pp.11-12)

3.4.4. La philosophie

Après 1150 jusqu'à la fin du 13^e s. se produisit un événement littéraire d' une importance capitale: l'introduction massive dans la chrétienté d'une littérature philosophique et scientifique presque exclusivement païenne, avec au centre l'œuvre imposante d'Aristote, accompagnée de ses commentaires grecs et arabes. Des antinomies existaient entre cette vision rationaliste du monde et la vision chrétienne. L'aristotélisme fut d'abord combattu avant d'être progressivement assimilé. Les universités apparurent peu à peu, les plus anciennes étant Bologne et Paris (vers 1200).

Le 13^e s. vit éclore sur le territoire "belge" un certain nombre de philosophes de renommée internationale: Siger de Brabant, Henri Bate, Guillaume de Moerbeke, Henri de Gand.

Siger de Brabant (vers 1240-1281/1284) étudia à Paris et devint rapidement le chef de l'école qui enseignait un aristotélisme radical, ce qui lui attira même les critiques de Thomas d'Aquin. Personnage remuant avec un tempérament violent et entier, il fut cité en 1276 au tribunal de l'Inquisiteur de France; même s'il semble avoir été absous de l'accusation

d'hérésie, sa carrière n'en fut pas moins brisée. La plupart des écrits du maître brabançon sont le produit direct de son enseignement.

Les *Quaestiones morales* traitent de thèmes moraux et semblent être une copie de *reportationes*, c'est-à-dire de notes prises par les étudiants pendant les cours, à moins qu'il ne s'agisse d'exposés faits par le maître lui-même au terme d'une *disputatio*.

"Le père aime-t-il son fils plus que sa mère ne l'aime?" telle est la question débattue reproduite ici:

Deinde quaeritur utrum pater plus diligat filium quam mater.

Videtur quod pater. Nam pater tribuit formam et mater materiam. Dat ergo plus pater filio quam mater. Ergo rationabiliter pater plus debet filium amare.

Oppositum eius uidetur quia Aristoteles dicit, octauo Ethicorum, quod plus mater diligit.

Ad hoc intelligendum est quod hic non potest dari ratio penitus uniuersalis. Ut in pluribus tamen matres plus diligunt filios, uel etiam magis diligere debent.

Cuius ratio est, nam conuiuere causat amicitiam: multas enim amicitias non applicatio dissoluit. Unde diuturna absentia corrumpit amicitiam. Nunc autem mater, ut in pluribus, magis conuiuuit cum filio.

Alia etiam causa est quam tangit Aristoteles octauo Ethicorum. Dicit enim quod patres magis diligunt filios tamquam aliquid sui; patres autem magis certi sunt de suis filiis quod illi sunt aliquid sui, quam quod filii sciant quod illi sint sui patres. Et per idem dicit Aristoteles quod matres plus diligunt filios quam patres, nam matres magis certae sunt de filiis quod sint aliquid sui quam patres.

Et propter istas rationes matres, ut in pluribus, magis diligunt filios suos quam patres, licet patres ipsi formam tribuant, matres autem materiam.

(Siger de Brabant, *Ecrits de logique, de morale et de physique*, éd. crit. par B. Bazan, coll. Philosophes médiévaux, tome XIV. Louvain 1974, pp.101-102)

* F. Van Steenberghen, *Histoire de la philosophie. Période chrétienne*. Louvain-Paris 1964; F. Van Steenberghen, *La philosophie au 13^e siècle*. Louvain-Paris 1966.

3.4.5. Louvain, première université "belge"

Soucieux de doter sa principauté d'une institution d'enseignement supérieur, qui en rehausserait le prestige et lui fournirait des spécialistes dans les différentes branches du savoir, le duc Jean IV de Brabant pressentit les Bruxellois d'accueillir un *studium generale* dans leur ville, mais les habitants de la capitale, craignant pour la vertu de leurs filles, déclinèrent l'offre. Le prince s'adressa alors aux bourgeois et aux clercs de Louvain qui, inquiets du déclin de l'économie locale, ne se firent pas prier. Les démarches auprès du pape Martin V aboutirent le 9 décembre 1425. La bulle *Sapientie immarcessibilis*, acte de naissance de l'université, autorisait l'enseignement de toutes les disciplines, à l'exception de la théologie. Cette restriction, levée sept ans plus tard, procédait du souci de ne pas porter ombrage à l'université de Paris, citadelle de l'orthodoxie:

...Nos igitur qui relatione fida post informationem diligentem super habilitate loci et aliis circumstantiis premissis de mandato nostro receptam, opidum ipsum aeris temperie politum singularumque rerum humano usui necessariarum ubertate refertum et alias pro huiusmodi studio locum aptum didicimus, pium meritoriumque eorumdem ducis, prepositi, decani, scolastici, capituli, burgimagistrorum, scabinorum et communitatis desiderium, per quod scienciarum fons, ex quo ad dei laudem et gloriam haurire possint singuli uiri consilii maturitate perspicui, uirtutum et dogmatum ornatibus redimiti succedant, plurimum commendantes, huiusmodi supplicationibus inclinati auctoritate apostolica presentium serie statuimus et eciam ordinamus, quod amodo in dicto opido generale in facultate qualibet, preterquam in Theologia, sit studium, illudque perpetuis futuris temporibus ibidem uigeat et obseruetur; quodque omnes et singuli doctores, magistri et scolares inibi omnibus et singulis libertatibus, immunitatibus et indulgenciis quibusuis doctoribus, magistris et scholaribus Colonie, Wienne ac Lipzensis, Patauiensis et Merseburgensis dyocesium opidis, studii causa commorantibus per Sedem apostolicam uel alias qualitercumque concessis gaudeant pariter et utantur...

Dat. Rome apud sanctos apostolos v. Idus decembris Pontificatus nostri anno nono.

(E. Reusens, *Documents relatifs à l'histoire de l'Université de Louvain (1425-1797)*, tome I. Louvain 1893-1902, p.8)

* A. d' Haenens (dir.), *L'Université catholique de Louvain. Vie et mémoire d'une institution*. Bruxelles 1992; *L'Université de Louvain 1425-1975*. Louvain-la-Neuve 1975.

3.5. La vie artistique

Les fonts baptismaux de Saint-Barthélemy à Liège.

Chef-d'œuvre de l'art roman, les célèbres fonts baptismaux proviennent de l'ancienne église Notre-Dame, édifice annexe de la cathédrale de Liège, et sont conservés aujourd'hui dans l'église Saint-Barthélemy de cette ville. Ils furent exécutés en laiton de 1107 à 1118 et attribués à l'orfèvre Renier de Huy. Mais, depuis deux décennies, l'origine des fonts est l'objet de discussions passionnées. Pour certains auteurs, il ne s'agirait pas d'une production mosane du début du 12^e s., mais d'une œuvre réalisée à Rome aux alentours de l'an mille à la demande de l'empereur Otton III.

La cuve repose sur douze bœufs et est ornée de cinq scènes en haut relief qui glorifient le baptême. Pensée chrétienne et influences antiques s'y confondent.

Le *Chronicon rythmicum Leodiense*, œuvre contemporaine d'un chanoine liégeois, en donne une description brève et précise:

*Fontes fecit opere fusili,
fusos arte uix comparabili.
Duodecim qui fontes sustinent
boues typum gratiae continent.
Materia est de mysterio
quod tractatur in baptisterio:
hic baptizat Iobannes Dominum,
hic gentilem Petrus Cornelium;
baptizatur Graton phylosophus,*

*ad Iobannem confluit populus;
hoc quod fontes desuper operit,
Apostolos prophetas exerit.*

(C. De Clercq, *Reimbaldi Leodiensis opera omnia, CCL, Continuatio mediaevalis*, 4. Turnhout 1966, p.134, v.313-324)

* P. Colman, B. Lhoist-Colman, *Les fonts baptismaux de Saint-Barthélemy à Liège. Chef-d'œuvre sans pareil et noeud de controverses*. Bruxelles 2002 (Académie royale de Belgique. Mémoire de la Classe des Beaux-Arts, coll. in-8°, 3e série, t.XIX).

4. Bibliographie (ne sont pas repris dans cette liste les ouvrages figurant sous les textes latins).

Abreviations:

MGH	<i>Monumenta Germaniae historica</i>
SRM	<i>Scriptores rerum Merovingicarum</i> , Hannovre, 1884 sv.
SS	<i>Scriptores</i> , Hannovre, 1826 sv.
CCL	<i>Corpus christianorum, series latina</i> , Turnhout, 1954 sv.

S. Balau, *Etude critique des sources de l'histoire du pays de Liège au moyen âge*. Mémoires couronnés et mémoires des savants étrangers publiés par l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique, t. LXI. Bruxelles 1902-1903.

Biographie nationale, publiée par l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique. Bruxelles 1866 sv.

F. Brunhölzl, *Histoire de la littérature latine du Moyen Âge*, traduit de l'allemand par H. Rochais, 2 tomes, 3 vol. Turnhout 1990-1996.

Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques. Paris 1912 sv.

Dictionnaire de spiritualité, ascétique et mystique, doctrine et histoire. Paris, 1937 sv.

Encyclopaedia Universalis, 28 vol., 5e éd. Paris 2002.

M. Hélin, *Index scriptorum operumque latino-belgicorum medii aevi*, in *Archivum Latinitatis Medii Aevi*, VIII, 1933, pp.77-163. Supplém. dans la même revue, XVI, 1941, pp.65-75 et XVIII, 1943-1944, pp.1-33.

Index Scriptorum Operumque Latino-Belgicorum Medii Aevi. Nouveau répertoire des œuvres médiolatines belges, publié sous la direction de L. Genicot et de P. Tombeur, 1^e partie: VIIe-Xe siècles; 2^e partie: XIe siècle; 3^e partie: XII^e siècle, 4 vol. Bruxelles 1973-1979.

M. Manitius, *Geschichte der lateinischen Literatur des Mittelalters*, 3 vol. Munich, 1911-1931.

H. Pirenne, *Histoire de Belgique*, t. I, 5^e éd. Bruxelles, 1929; t. II, 3^e éd., 1922.

J. Stiennon (dir.), *Histoire de Liège*. Toulouse, 1991.